

De la peinture sous toutes les coutures

Sitôt après la première guerre mondiale, dès que la tranquillité fut à nouveau de la partie et que l'on reprenait espoir d'un monde qui tendrait à développer des valeurs positives, il advint que les peintres combiens, anciens ou modernes, sortirent du bois.

Etablissons une liste de ceux qui purent à l'époque se lancer dans l'aventure d'expositions personnelles.

Léopold Golay, 1862-1941

Lina Piguet, 1875-1962 – fille de l'horloger Victorin Piguet –

Emile Golay dit Milon, 1895-1978

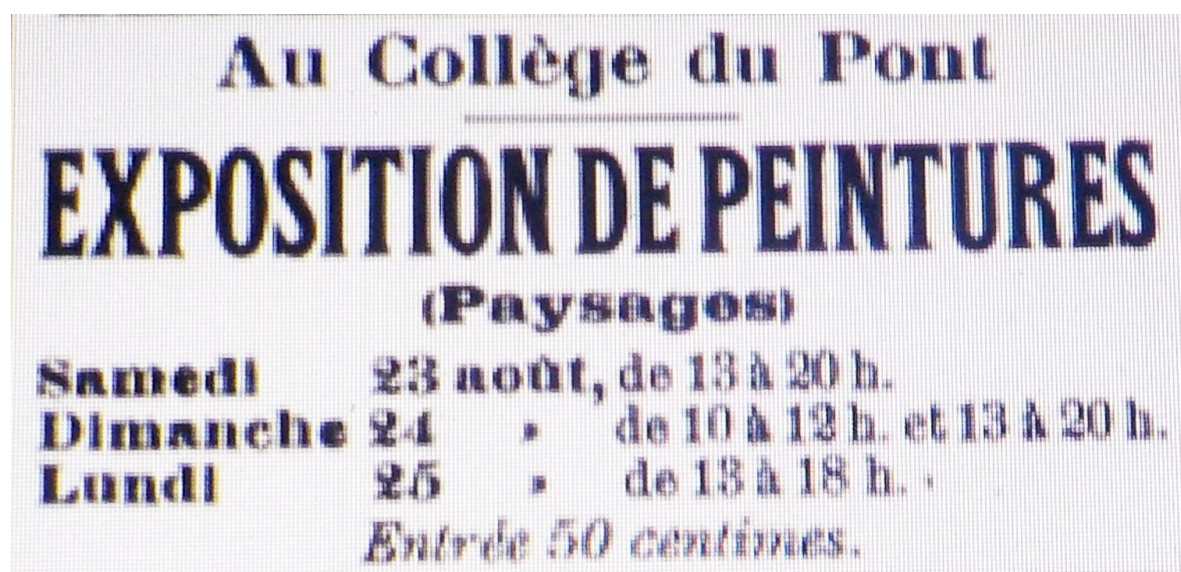
Henri Meylan, 1895-1980

Tell Rochat, 1896-1939 – des Places, en dessus du Pont -

Suzy Audemars, née au Brassus en 1904, décédée en 1980.

Cette dernière, un jour mariée avec 4 enfants, ne cessera jamais de peindre toute sa vie. Dans une première partie de sa carrière elle travaille de manière hyperréaliste, avec le souci permanent des détails. Plus tard, dès 1950, elle abandonnera totalement cette manière de peindre pour s'orienter vers des toiles plus impressionnistes. Si elle sut obtenir de beaux effets de cette nouvelle technique, la Provence avec ses moutons sut la retenir, elle n'assimila pas totalement le genre, produisant nombre de toiles qui n'avaient plus l'équilibre un peu désuet d'autrefois. On ne parlera pas de travail bâclé, mais d'une appréciation parfois peu esthétique du paysage.

Suzy Audemars en était encore à son vieux style quant elle exposait au Pont en 1924 :



FAVJ du 21 août 1924. Ce même jour, on présentait notre artiste combière et son œuvre de la manière suivante :

Un peintre du Jura.

Les amateurs de peinture et tous ceux qui aiment le Jura auront du plaisir à visiter l'exposition des paysages de Mlle Suzy Audemars, au Pont, les 23, 24 et 25 août prochains.

Ils y trouveront, traduits avec une originalité qui n'exclut pas la fidélité, les aspects les plus caractéristiques et les plus aimés de notre Vallée : la Sagne avec ses bruyères, ses bouleaux et ses sapins déjetés ; le pâturage avec ses gentianes et ses plantureux sapins poussés en sol profond ; les ondulations boisées montant vers les rochers lumineux de la Dent ; le lac, tantôt bleu de bise, plus sombre du côté du Pont, tantôt miroir où se double l'éclatante coloration du ciel au couchant.

On y reconnaîtra avec plaisir le Rocheray et ses anes ombrues, la pittoresque église des Bioux, la tour massive de l'Abbaye, la belle croupe du Mont-d'Or et les méandres gracieux de l'Orbe.

Ceux qui ont le privilège de connaître le haut Jura en hiver goûteront des paysages notés à cette heure exquise et brève où le ciel carmin ou or échauffe la froideur glacée de la neige et met sur les sapins givrés une fête de lumière intense et chaude, on sera tenté peut-être de protester : ce n'est pas possible, ou ce n'est pas

vrai. C'est alors qu'on ne s'est jamais trouvé à la fontaine du Marchalrus ou au Mont de Bière à cette heure prestigieuse que le peintre a choisi de fixer sur sa toile.

Quelle est en effet la fonction du peintre ? Si ce n'est de se placer devant les paysages coutumiers et d'y découvrir ce quelque chose qu'on n'y avait pas vu avant lui, et de l'exprimer sincèrement, comme il le voit, pour que nous apprenions de lui à découvrir à notre tour, dans le coin de terre que nous habitons, la beauté qui est partout, mystérieusement endormie.

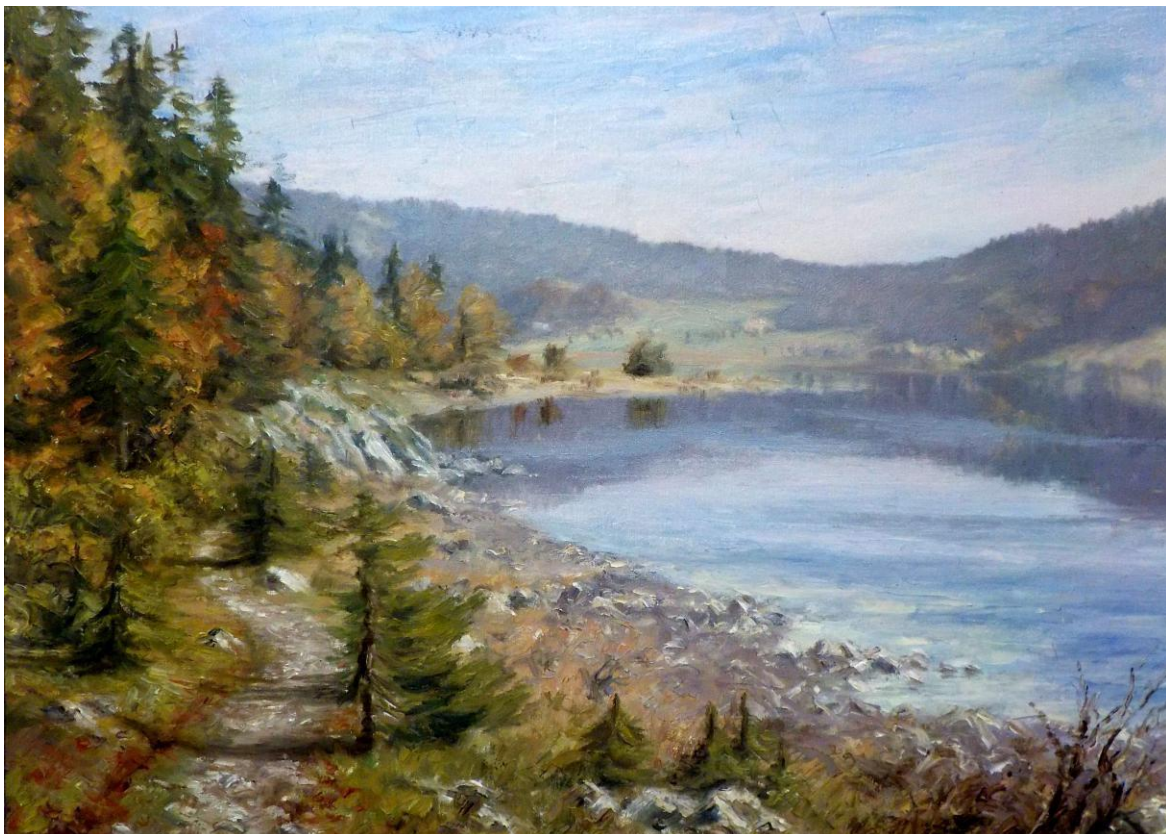
C'est pourquoi il vaut la peine d'aller voir les paysages de Mlle Audemars : on y trouvera de nouvelles raisons d'aimer cette belle Vallée, qui, si elle n'a pas encore trouvé de nombreux peintres, est digne de fixer leur attention ; qui est « picturale ». On en trouvera la preuve, si on en doute, dans l'exposition de Mlle Audemars.

(Voir aux annonces.)

L. M.



Une très belle toile de Suzy Audemars réalisée à l'ancienne en 1938, avec la présence non surprenante pour l'époque d'un champ de seigle ou d'orge.



Sa nouvelle technique, relativement convaincante en cette œuvre.



Tout à fait convaincante en cette toile superbe, un peu à la manière de Monet. A notre connaissance, sa plus belle œuvre.

Mais revenons quelque peu en arrière pour nous plonger dans un renouveau de la peinture à la Vallée, fin des années dix, début des années vingt. Une suite plus ou moins régulière d'expositions dans le cadre du Collège industriel – voir à dépouiller la FAVJ de cette période -. autorise L.A. à quelques réflexions surprenantes. C'est en quelque sorte l'idée qui aboutira quelque soixante ans plus tard à la création de la Salle d'exposition de l'Essor, et même si celle-ci est destinée à permettre aux artistes de présenter leurs œuvres et non de constituer un musée artistique. Il nous semble que notre Louis Audemars, dont on découvrira un portrait ci-dessous, était en avance sur ses concitoyens ou sur son temps !

Encore quelques mots sur les expositions de peinture – FAVJ du 11 décembre 1924

Il n'est peut-être pas trop tard pour revenir sur les différentes expositions de peinture qui en sont faites dans les salles de notre collège scientifique, non au point de vue de la critique, mais pour émettre quelques réflexions à leur sujet.

Outre les peintres qui ont déjà exposé leurs œuvres, on nous cite plusieurs hameaux de notre commune où demeure un dessinateur n'ayant pas encore affronté les risques d'une exposition. Si tel est bien le cas, on peut se demander si de nouveaux artistes surgissant à côté de leurs confrères de l'horlogerie, seraient en train de créer une nouvelle industrie dans notre Vallée. Il faudrait pouvoir les y encourager efficacement et dans ce but, nous nous demandons s'il serait possible de faire découler de ces expositions de peinture, le petit ruisseau qui pourrait créer un musée de peintre dans notre commune, comme il en existe dans des localités pas plus importantes, soit par des dons ou des achats par le fonds du musée du collège, ou encore par souscription. Ce serait un double encouragement pour ces artistes peintres qui auraient ainsi l'occasion de se faire connaître du public, tout en bénéficiant de quelques ventes. Par comparaison on pourrait ainsi mieux apprécier le travail de ces artistes et à côté de ces courtes expositions où l'on se bouscule pendant quelques heures, les amateurs auraient toute l'année pour aller étudier le développement du musée.

Si on pouvait réellement parler d'une nouvelle industrie naissante, nous nous permettrions de recommander bien vivement aux artistes l'exécution de dessins au crayon de toutes grandeurs, qui sont très hautement appréciés des amateurs. On aurait ainsi un élément en plus de la peinture pour augmenter le nombre des travailleurs pouvant se vouer à cette branche industrielle ; puisque dans notre froide Vallée, on soit surtout vivre du produit des industries, qui pourraient également d'autre part acquérir un certain développement, par le travail artistique de nos beaux bois, découpés ou ornementés ; tous menus objets pouvant occuper des bras et s'écouler facilement dans nos différents magasins, à titre de souvenirs du pays.

L'essentiel serait de sortir de l'ornière par un peu d'initiative à prendre par notre jeunesse.

L.A.



Louis Audemars-Valette (1850-1933).

